

Commission pour le patrimoine culturel (« COPAC »)

**Vu la loi modifiée du 25 février 2022 relative au patrimoine culturel ;
Vu le règlement grand-ducal modifié du 9 mars 2022 déterminant la composition, l'organisation
et le fonctionnement de la commission pour le patrimoine culturel ;**

Attendu que l'église Saint-Pie X à Luxembourg-Belair se caractérise comme suit :

L'église Saint-Pie X de Belair, construite entre 1954 et 1957¹, dans un style moderniste par l'architecte Laurent Schmit (1924-2002), est implantée dans le quartier de Belair, au coin de l'avenue Gaston Diederich et de la rue d'Amsterdam (**GEN, AUT, PDR, SOC, OAT**). La construction de l'église Saint-Pie X à Bel-Air ne résulte pas d'une décision soudaine, mais s'inscrit dans un processus progressif, né d'un besoin concret et croissant au sein de la population locale². Dès la fin des années 1940, la situation religieuse du quartier devient préoccupante³. En 1948, la paroisse de Bel-Air compte déjà environ 1450 familles⁴. Pourtant, les infrastructures existantes ne sont pas à la hauteur de cette croissance démographique⁵. Cette inadéquation est clairement mise en évidence en 1949, lorsqu'il est constaté que plus de 7 000 habitants ne disposent que d'une simple chapelle de 220 places⁶. Le décalage entre la population et les capacités d'accueil du lieu de culte devient alors un facteur déterminant⁷. Face à cette pression, l'idée de construire une nouvelle église commence à émerger⁸. En 1950, les premières démarches concrètes apparaissent : des conseillers communaux proposent d'inscrire au budget municipal un crédit de deux millions de francs destiné à la construction d'une église paroissiale à Bel-Air⁹. Cette initiative marque un tournant : le projet passe du constat de besoin à une volonté politique affirmée¹⁰. L'année suivante, en 1951, la question de l'emplacement devient centrale¹¹. Le conseil de fabrique d'église approuve le principe de construction, tout en insistant sur l'importance de situer l'édifice au cœur de la paroisse afin d'éviter qu'il ne soit relégué en périphérie¹². Parallèlement, la Ville engage des opérations foncières pour acquérir les terrains nécessaires, confirmant ainsi l'ancrage concret du projet.¹³ En 1952, une étape décisive est franchie avec la mise en place d'une commission restreinte chargée de préparer la construction¹⁴.

¹ Lacombes Fr., abbé, 50 Jor Por Belair, Brochure commémorative du cinquantenaire de la paroisse Saint-Pie X de Luxembourg-Belair, Imprimerie Saint-Paul SA, Luxembourg, 1985, p. 151 et 162.

² Ibidem, p. 144.

³ Ibidem.

⁴ Ibidem.

⁵ Ibidem.

⁶ Ibidem.

⁷ Ibidem.

⁸ Ibidem.

⁹ Ibidem.

¹⁰ Ibidem.

¹¹ Ibidem, p.146.

¹² Ibidem.

¹³ Ibidem.

¹⁴ Ibidem, p.147.

Celle-ci organise un concours d'architecture, encadré par des contraintes précises, notamment budgétaires et budgétaires¹⁵. Le projet prend alors une dimension structurée, associant autorités religieuses, municipales et experts techniques.¹⁶ Les années suivantes voient le projet se préciser et se concrétiser progressivement : validation des plans, choix de l'architecte, appels d'offres et adjudication des travaux¹⁷. Le Conseil communal vote le 17 juillet 1953 par 13 voix contre 8 et 1 abstention le devis, les plans et le contrat avec l'architecte Laurent Schmit (1924-2002) pour mener à bien les travaux.¹⁸ Le devis s'élève à 17.400.624 F avec 780.000 F pour les travaux supplémentaires et 215.000 F pour les luminaires fixes¹⁹. L'entreprise Franck-Gehlen se voit confier les travaux pour le gros œuvre²⁰. Les travaux de toiture sont confiés à l'entreprise J.P. Weiler ; les travaux d'installation à l'entreprise P.Jentgen ; les travaux de menuiserie à l'entreprise Ch. Kiesel et les travaux pour l'installation sanitaire à J.P. Beissel²¹. En 1954, la pose solennelle de la première pierre marque symboliquement le passage du projet à sa réalisation effective²². L'église, dédiée à saint Pie X — canonisé peu auparavant — incarne aussi une volonté de modernité, tant dans son architecture que dans son rôle pastoral²³. Enfin, entre 1955 et 1958, les travaux s'achèvent, les équipements sont installés (orgues, cloches, vitraux), et l'église devient progressivement le centre de la vie paroissiale²⁴. Elle répond ainsi à l'objectif initial : offrir un lieu de culte adapté à une communauté en pleine expansion²⁵. Le 20 janvier 1955, la fabrique d'église conclut avec la maison Roethinger de Strasbourg un contrat pour la fourniture des orgues²⁶ **(AUT, PDR, OAT)**. Le 15 avril 1955, la croix est hissée à la pointe de la tour²⁷. Le 30 octobre 1955, le conseil de fabrique de l'église se prononce pour les stations sous forme de sgraffiti conçues par l'artiste Ben Heyart (1927-2009) qui couvriront le côté latéral nord de la nef²⁸ **(AUT, PDR, OAT)**. Le 15 novembre 1955, 7 grandes verrières en dalles de verre sont posées du côté sud de la nef²⁹. Exécutées par l'artiste-peintre François Gillen (1914-1997) et le maître-verrier Louis Barillet (1880-1948), ils présentent une composition abstraite avec comme thème principal la Sainte Eucharistie en rapport avec les sept œuvres de la miséricorde corporelle³⁰ **(AUT, PDR, OAT)**. Ils représentent en partant du chœur de l'église : le pain eucharistique, la source d'eau vive, la colombe, l'agneau de Dieu immolé, l'hostie offerte à travers les barreaux, le calice, le pélican qui dévore. La grande mosaïque du chœur est également l'œuvre des mêmes artistes³¹ **(AUT, PDR, OAT)**. Le 10 juin 1956, quatre cloches provenant de la fonderie Causard de Colmar³² et offertes par l'évêché de Luxembourg, sont bénies par Mgr Lommel **(AUT, PDR, OAT)**. Les cloches sont dédiées à Saint-Pie X, Sainte Thérèse, Saint François et Saint Jean-Baptiste. L'église présente un plan au sol rectangulaire allongé pour la nef et le chœur qui est légèrement en retrait et plus étroit **(AUT)**. On distingue clairement trois zones : l'entrée/narthex à gauche, la nef au centre et le chœur à droite **(AUT)**. Un espace semi-circulaire marque la partie occidentale à l'extérieur **(AUT)**. Le clocher élément

¹⁵ Ibidem, p.147.

¹⁶ Ibidem.

¹⁷ Ibidem, p.148-150.

¹⁸ Ibidem, p.150.

¹⁹ Ibidem.

²⁰ Ibidem.

²¹ Ibidem, p.154.

²² Ibidem, p.151.

²³ Ibidem.

²⁴ Ibidem, p.165.

²⁵ Ibidem, p.165.

²⁶ Ibidem, p.154.

²⁷ Ibidem.

²⁸ Kr., Im Zentrum von Belair, d'Letzebuenger Land, 8 März 1957, s. 4 und 8.

²⁹ Ibidem, p.154.

³⁰ Ibidem.

³¹ G.H. Revue, 21 mai 1966, p.34 et 35.

³² Ibidem, p.158.

isolé de forme carrée, est implanté au sud-ouest **(AUT)**. Il est relié au bâtiment principal par un porche couvert **(AUT)**. Le clocher haut de 66 m³³ fonctionne comme une tour autonome **(AUT)**. Sa base sert de porte monumentale **(AUT)**. Le clocher est conçu comme une tour tripartite très rigoureuse avec une composition verticale clairement hiérarchisée : le socle, le fût et le couronnement avec la chambre des cloches et la flèche **(AUT, PDR)**. Le socle composé de poteaux rectangulaires porteurs et d'une dalle horizontale forment le porche **(AUT, PDR)**. Le fût, la partie la plus développée montre une section carrée constante. Il est organisé en trois bandes verticales principales : une bande centrale ajourée et deux bandes pleines latérales **(AUT, PDR)**. La bande centrale ajourée présente un motif répétitif de claustras (briques perforées) **(AUT, PDR)**. Les bandes latérales présentent une surface en appareillage de pierre régulière et légèrement en relief **(AUT, PDR)**. La chambre des cloches montre une zone élargie en haut du fût. Elle possède des abat-sons **(AUT, PDR)**. Les horloges positionnées sur plusieurs faces montrent un style géométrique et très épuré **(AUT, PDR)**. La flèche est très élancée, en forme pyramidale à base carrée **(AUT, PDR)**. La structure interne est une ossature métallique **(AUT, PDR)**. La couverture est en feuilles de cuivre **(AUT, PDR)**. Le couronnement monté d'une croix posée sur une boule, marque la transition nette entre le massif en pierre et le léger en métal **(AUT, PDR)**. Le parvis est conçu comme un espace ouvert structuré situé entre le clocher, la façade latérale sud de l'église et l'avenue Gaston Diederich **(AUT)**. Il a été pensé comme un dispositif architectural avec plusieurs sous-espaces **(AUT)**. Le porche couvert est composé d'une dalle horizontale plate et portée par une trame régulière de piliers rectangulaires en pierre avec un soubassement noir et légèrement en retrait **(AUT, PDR)**. Il exerce la fonction d'espace de transition entre l'extérieur et l'église. Le sol est en dalles de pierre organisées en légers décrochements avec la présence de marches plus larges et peu hautes **(AUT)**. Le parvis intègre des bacs plantés, des bancs et une croix de chemin représentant une crucifixion et datant de 1793, réemploi postérieur à la construction de l'église **(AUT, PDR)**. La façade sud est organisée selon une trame porteuse régulière de piliers en pierre appareillée, légèrement saillants, qui définissent des travées verticales et assurent une lecture claire de la structure **(AUT, PDR)**. Entre ces supports s'inscrivent de grandes baies remplies de panneaux de dalles de verre, subdivisés en modules rectangulaires par une grille orthogonale **(AUT/PDR)**. Ces surfaces ajourées instaurent un contraste entre la masse minérale et la légèreté du remplissage, tout en participant au rythme de la façade **(AUT, PDR)**. Le registre inférieur forme un soubassement continu en pierre sculptée, traité en relief peu profond **(AUT/PDR)**. Il développe un motif géométrique répétitif, constitué de cercles inscrits dans des carrés, traversés par des croix et reliés par un maillage orthogonal **(AUT, PDR)**. Ce décor modulaire renforce l'assise du bâtiment et prolonge la logique de trame présente en élévation. La façade est couronnée par une toiture à faible pente avec débord, dont la sous-face est organisée en caissons réguliers, marquant une ligne horizontale nette **(AUT, PDR)**. Le dispositif d'évacuation des eaux pluviales est intégré à la composition : la gouttière suit la rive de toiture, tandis que les descentes d'eau sont alignées avec les piliers, prolongeant la trame verticale **(AUT, PDR)**. La façade nord reprend une trame structurelle régulière de piliers en pierre appareillée, légèrement saillants, qui organisent l'élévation en travées verticales continues **(AUT, PDR)**. Contrairement à la façade sud, les remplissages sont ici majoritairement opaques, constitués de panneaux enduits ou maçonnés, conférant à cette élévation un caractère plus massif et fermé **(AUT, PDR)**. Le registre supérieur est percé de baies hautes étroites, regroupées par travées, assurant un éclairage secondaire tout en maintenant la continuité de la paroi **(AUT, PDR)**. Ces ouvertures, profondément inscrites dans l'épaisseur du mur, renforcent la lecture de la structure porteuse et accentuent la verticalité de la composition **(AUT, PDR)**. Le soubassement reprend le même vocabulaire sculpté géométrique que

³³ Elévation d'après les plans de Laurent Schmit, plans mis à disposition par un paroissien.

sur la façade sud, avec un motif répétitif de cercles inscrits dans des carrés et croisés selon une trame orthogonale **(AUT, PDR)**. L'entrée principale s'inscrit dans un volume en léger retrait, marqué par un porche couvert formé d'une dalle horizontale reposant sur des piliers massifs **(AUT, PDR)**. Un emmarchement axial conduit au vestibule, dont les portes sont encadrées par un dispositif décoratif en serrurerie ou en vitrage ornemental **(AUT, PDR)**. La toiture à faible pente, débordante, coiffe l'ensemble et affirme une ligne de couronnement horizontale **(AUT, PDR)**. Les gouttières en rive et les descentes d'eau, positionnées dans l'axe des piliers, s'intègrent à la trame verticale et participent à la lisibilité constructive **(AUT, PDR)**. Le pignon développe une composition axiale rigoureuse, articulée entre un soubassement saillant et un registre vertical encadré **(AUT, PDR)**. La partie inférieure est occupée par un volume semi-circulaire en avancée, traité en claustras à motif géométrique répétitif, qui introduit une perméabilité visuelle tout en affirmant une base construite **(AUT, PDR)**. Ce socle est couvert d'une coupole métallique basse, qui marque la transition entre horizontalité et élévation **(AUT, PDR)**. Au-dessus, la façade s'organise selon un dispositif encadré par des pilastres verticaux, formant un cadre monumental **(AUT, PDR)**. À l'intérieur de ce champ, des baies étroites et verticales, regroupées en faisceau, sont inscrites dans un remplissage ajouré, renforçant l'effet de verticalité **(AUT, PDR)**. Ce registre est surmonté de panneaux pleins, assurant une transition vers le couronnement **(AUT, PDR)**. Les murs latéraux en pierre appareillée participent à la perception de masse, tandis que la toiture à deux pans, couverte de cuivre, vient clore la composition par une ligne nette **(AUT, PDR)**. Les gouttières et descentes d'eau, discrètement intégrées en rive et dans les angles, prolongent la logique constructive sans rompre la lisibilité de l'ensemble **(AUT, PDR)**. Le chevet se lit ici comme un volume semi-cylindrique fortement verticalisé, dont la courbure est accentuée par une série de ressauts verticaux en relief **(AUT/PDR)**. Ces nervures, régulières et massives, renforcent la monumentalité et guident le regard vers le haut **(AUT, PDR)**. La partie supérieure est marquée par une toiture débordante en cuivre patiné, dont la rive arrondie accompagne la géométrie du chevet **(AUT, PDR)**. Sous ce débord, une série de modillons structure l'égout du toit, créant un rythme régulier et une ombre portée continue **(AUT, PDR)**. Une gouttière pendante suit la courbe de la toiture et se prolonge par une descente d'eau verticale **(AUT)**. La porte d'entrée située au nord présente un style élégant, proche de l'Art déco, avec une grande symétrie et des motifs décoratifs en métal blanc autour de vitrages dépolis **(AUT/PDR)**. On y voit des formes stylisées inspirées de la nature et de la symbolique religieuse, comme des épis de blé, des grappes de raisin ou des figures évoquant des anges **(AUT)**. Deux inscriptions encadrent la porte. À gauche : « Vous ouvrez la main, vous comblez de biens tous les êtres vivants », et à droite : « Toutes les créatures fixent sur vous leurs regards confiants Seigneur ». Ces phrases, inspirées de la Bible, expriment la confiance des êtres vivants envers Dieu et sa générosité. Sur le mur, une inscription gravée indique : « Église Saint Pie X, Joseph Gevelinger, fondateur et premier curé », ce qui précise le nom de l'église et rend hommage à son créateur **(AUT)**. L'autre porte d'entrée située au sud reprend le même style Art déco, avec des vitrages dépolis encadrés par des motifs métalliques blancs très géométriques et symboliques **(AUT, PDR)**. Les décors représentent des symboles religieux forts, comme l'agneau, la colombe ou la croix, associés à des lignes épurées et harmonieuses. Plusieurs inscriptions y sont intégrées. On peut lire notamment : « Celui qui mange de ce pain vivra éternellement », ainsi que « Bon pasteur, qui êtes le vrai pain, Jésus, ayez pitié de nous ». Ces phrases, tirées de la tradition chrétienne, évoquent le Christ comme source de vie et de salut. Sur le mur, une inscription gravée mentionne les acteurs de la construction : « Laurent Schmit, architecte D.P.L.G., Charles Morché, Joseph Prank, entrepreneurs » **(AUT, OAT)**. Le sol de toute l'église est composé de petites mosaïques carrées, formant un motif régulier en damier très fin. Les couleurs principales sont le bleu et le beige clair **(AUT/PDR)**. Le dessin crée de grandes formes géométriques

arrondies, proches de cercles ou de pétales, qui s'entrecroisent (**AUT, PDR**). Le bleu dessine des zones pleines, tandis que le beige vient découper et structurer ces formes, donnant l'impression d'un motif floral stylisé ou de rosaces (**AUT, PDR**). Le narthex est un espace d'entrée lumineux et organisé, marqué par un style Art déco à la fois sobre et décoratif (**AUT, PDR**). Des abat-jours en forme de cône évasé orientés vers le haut, en métal et fixés sur une tige verticale fine en métal présentent un design sobre et moderniste (**AUT, PDR**). Au centre se trouve un bénitier en marbre gris avec un couvercle métallique doré (**AUT, PDR**). Au fond, légèrement surélevé par quelques marches, se situe une petite chapelle avec un autel et une statue de sainte Thérèse de Lisieux bras ouverts (**AUT, PDR**). Cette zone est encadrée par une grille décorative en fer forgé aux motifs végétaux (**AUT/PDR**). Derrière, des dalles de verre jaunes diffusent une lumière chaude (**AUT, PDR**). A gauche de la chapelle des escaliers montent à la tribune (**AUT**). La nef unique présente un espace vaste, rectangulaire et très structuré, organisé autour d'un axe central qui mène directement vers l'autel (**TYP, AUT, PDR**). Elle est bordée de chaque côté par de hautes parois rythmées par des piliers, entre lesquels s'insèrent de grandes dalles de verres colorées (**AUT, PDR**). Des luminaires de style art déco composés d'un corps vertical cylindrique en verre translucide structuré par des nervures régulières créent un effet rythmé de la nef (**AUT, PDR**). Les rangées de chaises en bois sont disposées de manière régulière et symétrique, renforçant l'effet de profondeur et de perspective. Le sol en mosaïque, avec ses motifs arrondis bleus et beiges, accompagne ce mouvement vers le chœur (**AUT, PDR**). Le plafond est long avec une composition géométrique très marquée : il est décoré de caissons carrés en relief qui se répètent sur toute la longueur (**AUT, PDR**). Une ligne d'éclairage court de chaque côté, accentuant la perspective et guidant le regard vers le fond. L'ensemble donne une impression d'ordre, de monumentalité et d'harmonie, typique d'une architecture Art déco adaptée à un lieu de culte (**AUT, PDR**). Les confessionnaux sont intégrés dans l'épaisseur du mur, sous forme de niches alignées (**AUT, PDR**). Ils sont constitués de panneaux en bois aux formes rectangulaires et géométriques, avec une porte centrale ajourée (**AUT, PDR**). Le chœur est nettement surélevé par un emmarchement en marbre sombre veiné, composé de plusieurs niveaux, ce qui crée une transition progressive depuis la nef et accentue son importance liturgique (**AUT, PDR**). L'autel est un bloc monolithique en marbre, aux formes simples et rectangulaires, posé sur un socle central (**AUT, PDR**). Le fond du chœur est dominé par une grande paroi verticale très haute, traitée comme un mur écran (**AUT, PDR**). Elle est décorée d'une composition abstraite en mosaïques faite de formes géométriques colorées (rouges, jaunes, gris, blancs) organisées de manière asymétrique (**AUT, PDR**). Cette composition est encadrée par une surface plus sombre, créant un contraste et mettant en valeur le centre, où se trouve le tabernacle doré (**AUT, PDR**). De chaque côté, de hautes baies verticales en verre clair diffusent une lumière douce qui éclaire le chœur sans concurrencer la composition colorée (**AUT, PDR**). L'ensemble donne une impression de verticalité et de monumentalité. A gauche du chœur, un autel latéral dans une niche du mur est traité comme un petit ensemble architectural autonome avec son tabernacle moderniste serti de cabochons en lapis lazuli (**AUT, PDR**). Tout un espace situé derrière le chœur renferme deux sacristies conçues dès l'origine (**AUT, PDR**). Une crypte et un espace avec une chapelle sont agencés au sous-sol (**AUT, PDR**).

Au vu des critères énumérés ci-dessus, à savoir entre autres l'ensemble église avec son clocher, son parvis, ses deux entrées, son pignon semi-circulaire, ses dalles de verres, ses sgraffitis, son orgue, ses confessionnaux, sa mosaïque murale, l'église Saint Pie X remplit les conditions nécessaires pour être classée en tant que patrimoine culturel national.

Critères remplis : **AUT**– authenticité, **GEN**- genre, **OAT**- œuvre architecturale, artistique ou technique, **SOC**-histoire sociale ou des cultes, **PDR**- période de réalisation, **TYP**-typologie.

La COPAC émet à l'unanimité un avis favorable pour un classement en tant que patrimoine culturel national de l'église Saint-Pie X à Luxembourg (nos cadastraux 620/6973 et 620/6974). Il est proposé d'analyser, et le cas échéant, de protéger également l'ancien presbytère sis 112, avenue Gaston Diderich à Luxembourg (no cadastral 620/6968).

Présent(e)s : Andrea Binsfeld, Claude Clèmes, Claudine Arend, Gaetano Castellana, Gene Kasel, Gilles Surkijn, Heike Pösche, Jean-Claude Welter, Lisa Hoffmann, Marc Schoellen, Michel Pauly, Patrick Bastin, Paul Ewen, Silvia Martins Coelho.

Luxembourg, le 25 mars 2026